

c o n n a i s s a n c e
D ' U N A U T E U R

Racine

Anne CASSOU-NOGUES
Marie-Aude de LANGENHAGEN



© Bréal, 2025.

Toute reproduction même partielle interdite.

Maquette et mise en page : Lauren Arlot

ISBN 978-2-7495-5759-5

SOMMAIRE

I. BIOGRAPHIE	9
Racine orphelin	9
Racine aux Petites Écoles	10
Faire ses armes en littérature	11
Le séjour à Uzès	12
Entrer en littérature quand on est pauvre	12
La tentation du théâtre	13
Défense et illustration du théâtre	14
Racine « caméléon »	15
En route vers la gloire	15
Racine, historiographe du roi	19
Racine à Saint-Cyr	20
Une pieuse fin d'existence	23
L'ultime hommage à Port-Royal	24
Une mort chrétienne	25
 II. ANALYSE LITTÉRAIRE	 27
Racine et la tragédie classique	27
La tragédie : définition et bref rappel historique	27
Les règles du théâtre classique	29
L'unité de lieu	29
L'unité de temps	30
L'unité d'action	32
La vraisemblance	33
Les bienséances	34
La dimension morale de la tragédie	36

Les thèmes racinien	39
Les personnages	39
L'amour	40
Le pouvoir	42
La fatalité	44
La querelle des Anciens et des Modernes	46
La querelle des Anciens et des Modernes : l'événement mondain et parisien des années 1680	46
Une querelle cyclique	48
Une querelle idéologique	49
Conclusion	51
Racine, Port-Royal et saint Augustin	52
Du mythe du jansénisme racinien	52
Les affleurements augustiniens	54
Le dialogue orageux avec Port-Royal	57
 III. ÉTUDE DES ŒUVRES	 65
<i>Andromaque</i> (1667)	65
Résumé	65
Commentaire critique	68
<i>Le lieu</i>	68
<i>Le temps</i>	69
<i>Les personnages</i>	69
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	73
<i>Les mises en scène</i>	76
<i>Britannicus</i> (1669)	77
Résumé	77
Commentaire critique	80
<i>Le lieu</i>	80
<i>Le temps</i>	81

<i>Les personnages</i>	81
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	84
<i>Les mises en scène</i>	86
Bérénice (1670)	87
Résumé	87
Commentaire critique	90
<i>Le lieu</i>	90
<i>Le temps</i>	91
<i>Les personnages</i>	91
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	93
<i>Les mises en scène</i>	96
Bajazet (1672)	97
Résumé	97
Commentaire critique	101
<i>Le lieu</i>	101
<i>Le temps</i>	101
<i>Les personnages</i>	102
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	104
<i>Les mises en scène</i>	107
Ipfigénie (1674)	108
Résumé	108
Commentaire critique	112
<i>Le lieu</i>	112
<i>Le temps</i>	113
<i>Les personnages</i>	113
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	117
<i>Les mises en scène</i>	120
Phèdre (1677)	121
Résumé	121
Commentaire critique	123
<i>Le lieu</i>	123

<i>Le temps</i>	125
<i>Les personnages</i>	126
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	129
<i>Les mises en scène</i>	132
Esther (1688)	133
Résumé	133
Commentaire critique	135
<i>Le lieu</i>	135
<i>Le temps</i>	136
<i>Les personnages</i>	136
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	139
<i>Les mises en scène</i>	142
Athalie (1691)	143
Résumé	143
Commentaire critique	147
<i>Le lieu</i>	147
<i>Le temps</i>	148
<i>Les personnages</i>	149
<i>Les thèmes et les enjeux</i>	153
<i>Les mises en scène</i>	155
IV. LES BELLES PAGES	157
Andromaque, acte IV, scène 5	157
Britannicus, acte II, scène 2	161
Bérénice, acte IV, scène 5	167
Bajazet, acte V, scène 4	173
Mithridate, acte III, scène 5	177
Iphigénie, acte IV, scène 4	181

<i>Phèdre</i> , acte II, scène 5	186
<i>Phèdre</i> , acte IV, scène 6	191
<i>Athalie</i> , acte II, scène 5	195
V. ANNEXES	199
Index des noms propres	199
Index des œuvres de Racine	202
Glossaire	204
Bibliographie	208

I BIOGRAPHIE

Notoriété à vingt ans, célébrité à trente, et gloire à quarante, voilà résumée sommairement la trajectoire racinienne. Pour tous, il est le maître du théâtre français, le maestro du classicisme, si vénéré qu'il ne faut pas l'étudier mais l'écouter, l'admirer... et se taire. Laissons parler le génie. Fi de cette admiration stérile et sclérosante ! Racine n'est pas un monument : Racine, c'est tout d'abord un homme, fait de grandeurs et de misères ; Racine, c'est aussi un auteur, génialement inspiré... et parfois moins. Refusons donc tout piédestal pour redonner vie à Racine. Derrière l'image policée du classique, chantre de la raison, trouvons l'homme de chair, l'homme de tête et l'homme de passions.

Racine orphelin

Racine naît en décembre 1639 à La Ferté-Millon, près de Château-Thierry. Nul prestige dans cette naissance : les ancêtres de Racine sont des petits-bourgeois de province, membres de la petite robe ou percepteurs de la gabelle ; La Ferté-Millon est un petit village perdu, trop près de Paris pour avoir le moindre rayonnement culturel. L'atmosphère chaleureuse de la cellule familiale, Racine n'a pas eu le temps de la connaître. En effet, à l'âge de cinq ans, il se retrouve orphelin. Sa mère, Jeanne Sconin, meurt en 1641 en donnant naissance à son second enfant, Marie. Le père de Racine, Jean, procureur au baillage de La Ferté-Millon, se remarie en 1642 mais meurt dès février 1643. Le petit Racine est alors confié à ses grands-parents paternels. En 1649 : nouveau décès ! Cette fois-ci, c'est le grand-père de Racine qui laisse une veuve et un orphelin. La grand-mère, Marie Desmoulins, décide de se retirer à l'abbaye de Port-Royal et obtient l'admission, à titre gratuit, de son petit-fils comme élève des Petites Écoles.

Racine aux Petites Écoles

De 1649 à 1659, Racine est éduqué dans les Petites Écoles de Port-Royal. Que sont Port-Royal et les Petites Écoles ? Port-Royal, c'est une communauté de laïques et de religieux rigoristes, qui prône un catholicisme austère et s'oppose à ce qu'elle appelle le laxisme des Jésuites. Les Petites Écoles, ce sont les classes que tiennent ces Messieurs de Port-Royal. Les maîtres choisissent soigneusement leurs élèves : peu nombreux, ils sont issus de familles nobles ou bourgeoises, et surtout de familles favorables aux idées jansénistes. La discipline aux Petites Écoles est de fer : après un lever aux aurores (5 heures 30 !), les élèves prient, font des versions et des thèmes latins et grecs, apprennent l'histoire et la géographie, lisent et commentent la Bible. L'heure du repas n'est pas un moment de détente : au réfectoire, des lectures pieuses nourrissent l'esprit des élèves tandis qu'il leur est strictement interdit de communiquer avec leur voisin ! Port-Royal a été un foyer d'innovations en matière pédagogique : les maîtres rédigent à destination de leurs jeunes élèves une *Logique* et une *Grammaire* et les initient aux découvertes scientifiques les plus récentes. Arnauld, Nicole, Le Maître ou encore Saint-Cyran diffusent ainsi l'œuvre de Descartes et aiguissent la curiosité des élèves pour le monde et les sciences. L'éducation reçue à Port-Royal est donc une éducation complète : elle associe étude religieuse et étude profane. La lecture de la Bible permet de « former un chrétien » tandis que l'étude des matières profanes (sciences, histoire, géographie...) forge des honnêtes hommes. Comme l'écrit La Rochefoucauld dans ses *Maximes*, l'honnête homme est celui « *qui ne se pique de rien*¹ ». « Ne se piquer de rien » signifie n'être spécialiste de rien et donc savoir parler un peu de tout en société, pour pouvoir briller. Racine saura exploiter à merveille cette éducation reçue des maîtres dans les salons parisiens. Pour faire ses classes supérieures (classe de lettres, seconde et rhétorique), Racine est obligé de quitter les Petites Écoles car les Messieurs de Port-Royal n'ont pas assez d'élèves pour ouvrir des classes. De 1653 à 1655, il fréquente donc le collège de la ville de Beauvais, totalement acquis aux idées jansénistes. En 1658, le voilà au collège d'Harcourt (actuel lycée Saint-Louis) à Paris pour suivre la classe de logique. Le principal, Thomas Fortin, accueille avec bienveillance les élèves des Messieurs de Port-Royal, dont il est idéologiquement proche. Ce séjour parisien met Racine à l'épreuve de la tentation. Loin de la retraite sérieuse et

1. F. La Rochefoucauld, *Maximes*, 1678, éd. J. Truchet, Paris, Classiques Garnier, 1967, maxime 203.

studieuse de Port-Royal, le jeune homme découvre le monde et ses plaisirs. Il côtoie ainsi les salons littéraires et rencontre deux mondains, Pellisson et Le Vasseur, auteurs galants à la mode. Premier contact avec les lettres...

Faire ses armes en littérature

1656 est l'année des premières amitiés littéraires. En effet, Racine rencontre Blaise Pascal, qui vient de publier *Les Provinciales*. Dans ce grinçant brûlot antijésuite, ce dernier défend avec ardeur les idées jansénistes. En 1659, c'est au tour de Racine de prendre la plume : dans une lettre adressée à Arnauld d'Andilly, il rédige un brillant pastiche des *Provinciales* ; cette même année, il compose également des vers de médiocre qualité, qu'il soumet à Nicolas Vitart, bien introduit dans les milieux littéraires. *Le Paysage ou Promenade de Port-Royal-des-Champs* célèbre, en des odes bucoliques un peu naïves, la supériorité de la campagne sur la ville. Louis Racine dira, en 1747 dans ses *Mémoires contenant quelques particularités sur la vie et les ouvrages de Jean Racine*, que « ceux qui lurent alors ces odes ne durent pas soupçonner que l'auteur deviendrait dans peu l'auteur d'Andromaque ». Plus que comme la première œuvre de Racine, il faut lire ces vers comme un exercice d'écolier, s'appliquant à pratiquer la rhétorique de l'éloge et de la description, enseignée par ses maîtres. 1660 et 1661 seront marquées par les premières déceptions. La première pièce de Racine, *Amasie* (dont le texte est aujourd'hui perdu), est refusée par les comédiens du Marais. 1661 : même rejet de la part des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Racine avait composé une tragédie sur Ovide (elle aussi perdue), qu'il ne parvient pas à faire jouer. Ces échecs ne découragent pas le jeune et ambitieux Racine : si le théâtre se refuse à lui, la poésie lui tend les bras. Alors qu'il n'est âgé que de vingt ans, Racine publie une ode écrite à l'occasion du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse. Cette ode, intitulée *La Nymphé de la Seine à la Reine*, se compose de 250 vers et est un dialogue entre la Nymphé de la Seine, qui représente Paris et la France, et le dieu Amour. Cette poésie encomiastique, qui célèbre la grandeur du couple royal, apporte la notoriété à Racine. Le premier succès de Racine est un succès de courtisan.

Le séjour à Uzès

Port-Royal ne voit pas d'un bon œil la carrière littéraire à laquelle le jeune Racine aspire : faire de la littérature, c'est se consacrer à des activités profanes, se plonger dans le monde, connaître (et céder ?) à ses tentations et donc se détourner de Dieu. Mais Racine veut réussir : il prend donc ses distances avec les Solitaires de Port-Royal (d'autant qu'en 1656 les Petites Écoles ont été fermées et que les Messieurs de Port-Royal n'ont pas les faveurs du roi...) et écoute plutôt Antoine Vitart, qui l'encourage à se lancer dans une carrière littéraire. Être courtisan ou port-royaliste : il faut choisir. Et Racine choisit : s'il rompt (pas complètement cependant) avec sa famille spirituelle, il reprend contact avec sa famille de sang. Racine manque cruellement d'argent. Antoine Sconin, son oncle maternel, le fait donc venir à Uzès, en octobre 1661, afin de lui faire acquérir un bénéfice. Racine s'y rend sans enthousiasme. S'éloigner de Paris, c'est en effet s'éloigner de la littérature et perdre le bénéfice de ses premiers succès. Cependant, Racine ne perd pas contact avec le monde littéraire. Il correspond avec La Fontaine, affine son écriture (il écrit *Les Bains de Vénus*, ode aujourd'hui disparue, et commence à écrire une tragédie inspirée de *Théagène et Chariclée* d'Héliodore). Si les deux années à Uzès (1661-1662) se soldent par un échec sur un plan financier, les bénéfices littéraires sont réels. Racine rentre à Paris en 1663. Il a mûri.

Entrer en littérature quand on est pauvre

À Paris, Racine n'a qu'une idée en tête : faire carrière dans les lettres. Rien, ni la désapprobation des Solitaires, ni celle de sa famille, ne l'arrêteront. Il veut être poète, ou rien. Si « *Racine a un capital intellectuel élevé, son capital social est en revanche nul*² ». Il lui faut donc de l'argent. Il devient le protégé de Chapelain, qui est bien en cour, mais cela ne fait pas vivre. Dans l'espoir d'obtenir une gratification royale, il broche deux odes en 1663 : *Sur la convalescence du roi* et *La Renommée des Muses*. La première remercie le Ciel d'avoir guéri le roi d'une mauvaise rougeole. S'adressant aux Muses, le poète leur demande d'« *[e]mpêche[r] que son [celui du roi] grand courage/Qui dans mille travaux l'engage,/Ne le fasse trop tôt vieillir* » ; la seconde loue les largesses louis-

2. A. Viala, *Racine. La stratégie du caméléon*, Paris, Seghers, 1992.

quatorziennes envers les artistes. C'est en courtisant qu'on devient artiste... Racine sait se faire des relations utiles : admis au lever du roi, il y rencontre Molière, auteur bien en cour ; la même année, c'est de Boileau qu'il fait la connaissance. Sa stratégie paie ! En 1664, Racine figure sur la liste des gratifications, dressée par Chapelain. Boileau, lui, n'y est pas...

La tentation du théâtre

Racine ne rêve plus que de théâtre et Port-Royal voit rouge. En effet, les Solitaires condamnent violemment les spectacles. Pour eux, ils ne sont qu'un divertissement pervers, qui met en scène les passions, corrompt le cœur et le détourne de Dieu³. Les comédiens sont des réprouvés, qu'il faut excommunier. Mais Racine aime les théâtres : en 1662 déjà, il s'était scandalisé de l'attitude du prince de Conti, qui avait chassé une troupe d'acteurs du Languedoc ; en 1663, il cherche à se rapprocher de la troupe de Molière ; en novembre 1663, il se lance dans la carrière dramatique et commence à écrire *Les Frères ennemis*. Ce sera sa première tragédie jouée. Elle s'inspire du théâtre grec et reprend l'histoire des *Sept contre Thèbes* (histoire des enfants d'Œdipe). Les comédiens du Palais-Royal, c'est-à-dire la troupe de Molière, doivent jouer la pièce et Mademoiselle Du Parc tiendra le rôle d'Antigone. Docile, Racine n'hésite pas à réécrire, sur les conseils de Molière, les stances d'Antigone pour les améliorer. Les répétitions commencent mais il faut faire vite : l'abbé Boyer écrit en même temps une *Thébaïde* pour la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne. Le sujet est à la mode : l'Abbé de Marolles a traduit en 1658 le poème de Stace, Corneille l'a mis en vers dans *Œdipe* (1659), Rotrou a donné une *Antigone*. En dramaturge déjà fin, Racine sait que le sujet est bon, que c'est même le meilleur sujet de tragédie, si l'on suit Aristote. La pièce va en effet mettre en scène la « violence au sein des alliances⁴ », l'affrontement entre des membres d'une même famille, poussés par de grands conflits et de grandes passions. Le 20 juin 1664, la pièce est jouée et le succès limité. Il n'y aura que 17 représentations (il en faut 30 pour pouvoir parler de succès). Mais Racine ne se décourage pas. Le 4 décembre 1665, c'est la première d'*Alexandre le Grand*... et le succès est au rendez-vous. Racine triomphe au Palais-Royal. Il a changé de stratégie : il a fait moins noir

3. Pour un plus ample développement sur la querelle du théâtre, voir p. 46-51.

4. Aristote, *Poétique*, chapitre IV.

et plus courtisan. La tragédie repose en effet sur une comparaison de Louis XIV au grand conquérant, et célèbre la grandeur du monarque. Toujours le succès grâce à l'épidictique⁵. Ajoutez à cela le scandale... Racine lâche en effet Molière et fait passer sa pièce à l'Hôtel de Bourgogne. L'auteur comique n'apprécie pas, se fâche et se brouille avec Racine. Certains voient dans cet acte une nouvelle stratégie du courtisan Racine : Molière n'est pas en faveur à la Cour : il vient de jouer son *Tartuffe* et son *Dom Juan*, qui font grand bruit. Être l'ami de Molière peut devenir compromettant... Racine le sent et prend ses distances. Avec lui, il emmène la Du Parc, devenue sa maîtresse. Le texte d'*Alexandre le Grand* est publié en 1666, accompagné d'une dédicace au roi. Racine fait toujours son courtisan et la notoriété commence à poindre.

Défense et illustration du théâtre

Sa notoriété, Racine la consolide : non en écrivant une nouvelle pièce, mais en se faisant polémiste. Il prend sa plume pour défendre le théâtre, contre ses anciens maîtres. Les port-royalistes ont fait paraître des *Lettres sur l'hérésie imaginaire*, dans lesquelles ils fustigent le théâtre et les dramaturges, qualifiés d'« *empoisonneurs publics non des corps mais des âmes*⁶ ». Blessé, Racine contre-attaque et rédige, en janvier 1666, une apologie du théâtre, *À l'auteur des hérésies imaginaires*, dans laquelle il souligne l'importance de la littérature pour le délassement et insiste sur ses vertus moralisatrices. Nouvelle habileté de courtisan : Racine parvient à faire oublier son passé port-royaliste et les gratifications royales augmentent.

Racine devient le protégé d'Henriette d'Angleterre, qui lui suggère le sujet d'*Andromaque*. La pièce est créée par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, dans l'appartement de la reine, le 19 novembre 1667. La Du Parc joue le rôle-titre, la Des Œilleys est Hermione, Floridor joue Pyrrhus, Montfleury est Oreste. Le succès est immense, le roi applaudit le premier. La nouvelle du succès de Racine se propage et tout le monde court à l'Hôtel de Bourgogne. Malgré quelques critiques dans la presse, la pièce est encensée. Perrault dira, trente ans plus tard, que le succès de la tragédie racinienne a égalé celui du *Cid*. Ça y est : Racine est un dramaturge reconnu et à la mode. Il va falloir le rester.

5. Discours d'éloge.

6. P. Nicole, *Lettres sur l'hérésie imaginaire*.

Racine « caméléon⁷ »

Pour ne pas lasser son public, Racine décide de changer de registre théâtral : il s'emploie donc à écrire une comédie. En 1669, se donnent donc *Les Plaideurs*, l'unique comédie racinienne. Racine ne reniera jamais cette pièce, qu'il nomme dans son « *Avis au lecteur* », « *un amusement* ». Pourquoi écrire une comédie alors que l'on s'est fait connaître comme auteur tragique ? En mai 1668, la paix d'Aix-la-Chapelle vient d'être signée. Le temps est à la légèreté et à la badinerie. Racine, toujours bon courtisan, sent qu'il faut divertir et amuser. Il va donc chercher un sujet de comédie dans *Les Guêpes* d'Aristophane et saisit l'occasion de sa pièce pour parodier les plaidoiries d'Antoine Le Maître, qu'il a fréquenté jadis à Port-Royal-des-Champs. Le succès public de la pièce est modeste mais le roi est divertie. Pari gagné ! En décembre 1668, c'est l'Affaire des poisons : la mort suspecte de la Du Parc, maîtresse de Racine depuis 1666, vient jeter le doute. Racine, selon La Voisin, l'aurait empoisonnée ; l'autre hypothèse, plus plausible, est qu'elle serait morte au cours d'un accouchement ou d'un avortement. En tout cas, on sait que Racine a été au chevet de l'actrice durant toute son agonie et qu'il suivit son cortège funèbre.

En route vers la gloire

Après l'intermède comique des *Plaideurs*, Racine se lance à corps perdu dans la tragédie. Entre 1669 et 1677, il écrit six pièces, qui l'installent définitivement au-dessus du grand Corneille. En décembre 1669, il donne *Britannicus* à l'Hôtel de Bourgogne. Floridor joue le rôle de Néron, Brécourt (qui venait de la troupe de Molière) incarne Britannicus, Hauteroche est Narcisse tandis que La Fleur est Burrhus. Pour les rôles féminins, moins de figures connues : la d'Ennebaut endosse le costume de Junie, la Des Œillels, celui d'Agrippine. En choisissant un sujet romain, Racine veut clairement se positionner comme un rival de Corneille. Il veut engager un duel dramaturgique, dans lequel il entend triompher. Corneille avait signé *Othon* (1642) et *Cinna* (1667), deux grandes tragédies romaines qui eurent un vif succès et qui célébraient les valeurs de magnanimité et de générosité. Racine décide à son tour de faire une tragédie romaine mais prend le contre-pied de Corneille : en mettant en scène Néron,

7. A. Viala, *op. cit.*

empereur sanguinaire et vil, il signe un anti-*Cinna* car Néron ignore toute clémence : il est cet empereur qui s'empare du pouvoir par un coup d'État et qui tourne mal. Malgré le travail considérable que fournit Racine, *Britannicus* connaît un succès mitigé. Peut-être le public fut-il trop désarçonné : après *Andromaque*, il avait fait de Racine un auteur de tragédies galantes ; Racine refuse toute étiquette en choisissant un sujet romain. Dans sa préface, le dramaturge accuse Corneille d'avoir monté une cabale contre sa pièce... rien n'est moins sûr. Ce qu'il faut retenir de *Britannicus*, c'est que la pièce permet à Racine de définir les bases de la tragédie : elle doit être une « *action simple, chargée de peu de matière, telle que doit être une action qui se passe en un seul jour, et qui, s'avancant par degré vers sa fin, n'est soutenue que par les intérêts, les sentiments, les passions des personnages* » (Préface). Après *La Thébaïde*, *Alexandre le Grand* ou encore *Andromaque*, qui foisonnaient de péripéties et de rebondissements, Racine choisit de se tourner vers une esthétique plus simple, plus dépouillée⁸. Les grands principes esthétiques de la tragédie racinienne sont à présent posés.

À peine douze mois plus tard, Racine donne *Bérénice*. La pièce est créée à l'Hôtel de Bourgogne le 21 novembre 1670. Nouvelle compétition avec Corneille. Tandis que Racine écrit sa *Bérénice*, Corneille rédige un *Tite et Bérénice*. Les deux pièces seront jouées en même temps. Qui a eu en premier l'idée du sujet ? Nul ne le sait, mais c'est Racine qui triomphe finalement et le public le couronne définitivement. Avec *Bérénice*, Racine choisit une trame narrative épurée, refuse l'action (« *Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts* », Préface) et revient à la tragédie galante. La mode est aux questions d'amour dans les salons : « *Est-ce bon qu'un Prince soit amoureux ?* » se demande-t-on. Racine y répond. Le succès est immense : la pièce fait pleurer, est choisie pour être représentée devant la Cour, au palais des Tuileries, à l'occasion du mariage du duc de Nevers et de Mademoiselle de Thianges. Le roi se délecte de la représentation. Racine doit beaucoup aux acteurs dans ce triomphe : La Champmeslé campe une Bérénice pathétique à souhait, son mari tient le rôle d'Antiochus, et le grand Floridor est Titus. Racine publie vite le texte de la pièce et rédige une dédicace à Colbert. Au public, qui a fait son triomphe en versant des larmes, Racine rend hommage dans sa préface en affirmant que « *la principale règle est de plaire et de toucher. Toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première* ».

8. Pour plus de détails, voir p. 77-86.

En 1672, nouveau succès pour Racine avec *Bajazet*. Comme à chaque fois, Racine a su saisir l'air du temps. Louis XIV aspire à une alliance avec l'Empire ottoman, l'ambassadeur de la Sublime Porte est en visite à la Cour de France en 1670... La mode sera donc turque. Racine broche une tragédie du sérail tandis qu'à la même époque Molière met en scène, dans son *Bourgeois gentil-homme*, un envoyé de la Sublime Porte. Pour Racine, c'est la consécration : malgré un sujet peu connu, le succès est immense. Dès le 5 janvier 1672, soir de la première, la pièce est couronnée : nulle cabale ou critique, l'hommage est unanime. La pièce tient un peu moins de deux mois puis est remplacée par l'*Ariane* de Thomas Corneille. Quand il publie le texte, Racine ne ressent pas le besoin de la dédicacer à un « grand » : il est désormais suffisamment reconnu pour ne plus avoir à trouver de protecteur.

L'année 1673 voit le couronnement officiel de Racine : Corneille a perdu son public, Molière meurt en février à l'issue d'une représentation du *Malade imaginaire*. Le 12 janvier, Racine est reçu à l'Académie française, à la veille de la première de *Mithridate*. Il succède à La Mothe Le Vayer, poète libertin et contestataire. C'est donc un courtisan qui succède à un libre penseur. Avec *Mithridate*, Racine revient au sujet romain et s'inspire de la *Sophonisbe* (1514) du poète italien Trissino. La pièce plaît à Louis XIV, sensible au projet de marche sur Rome, énoncé par le héros au début de la pièce. Racine a repris un schéma déjà usité : celui du couple d'amoureux, menacé par la passion d'un puissant, qui finalement se rachète en mourant pour sauver ceux qu'il avait menacés auparavant. Le public est séduit par le texte et la distribution : La Champmeslé, devenue la maîtresse de Racine, joue Monime ; La Fleur, Mithridate. Les critiques sont peu nombreuses : Donneau de Visé reproche à Racine d'avoir changé l'histoire ancienne ; Barbier d'Aucour attaque aussi la pièce dans l'*Apollon Charlatan*... mais ce dernier est un proche de Port-Royal et accuse Racine d'avoir trahi ses maîtres.

Un an après son élection à l'Académie française, Racine monte *Iphigénie*. Avant d'être jouée dans un théâtre parisien, la pièce sera jouée dans le cadre des somptueux *Divertissements*, offerts par le roi pour célébrer la conquête de la Franche-Comté. Cette distinction montre toute la faveur dont jouissait Racine : protégé de Colbert et de Madame de Montespan, il bénéficie des grâces royales. *Iphigénie* est jouée le cinquième jour des fêtes et remporte un vif succès. Le talent de La Champmeslé semble avoir fait beaucoup mais Racine a aussi su choisir, comme toujours, un sujet à la mode. Les opéras en vogue s'inspirent des mythes antiques, Racine choisit donc de revenir à la

tragédie mythologique. La pièce ne fut donnée à Paris que quatre mois plus tard. Elle succède à l'Hôtel de Bourgogne à la dernière tragédie de Corneille : *Suréna*. Même si l'on ne sait pas exactement combien de temps la pièce a tenu l'affiche, c'est un triomphe total : on ne se lasse pas de venir pleurer à *Iphigénie* et Louis Racine affirme que « *jamais pièce, dans sa naissance, ne resta plus longtemps sur le théâtre, et ne fit couler tant de pleurs* ».

Racine est au sommet de sa carrière : pour preuve, Madame de Thianges, sœur de Madame de Montespan, offre en 1675 au duc du Maine, fils du roi et de la favorite, une maquette. Cette dernière représente une chambre dorée, dans laquelle on voit le petit duc entouré des gens d'esprit à la mode : Mesdames de Sévigné et de La Fayette, La Rochefoucauld, Bossuet, Boileau, Racine, La Fontaine sont présents. Autre preuve de son couronnement. En 1676, il publie une édition de ses *Œuvres*, dans laquelle les textes de ses poèmes et de ses préfaces sont revus. Le frontispice est dessiné par Le Brun. Racine entend ainsi montrer que théâtre tragique vit encore alors que le théâtre lyrique semble s'imposer (*Alceste* de Quinault triomphe en 1674).

Mais Racine n'entend pas être éclipsé par les Modernes (incarnés par Quinault et Lully). Le 1^{er} janvier 1677, *Phèdre et Hippolyte* (le titre ne deviendra *Phèdre* qu'en 1687) est jouée à l'Hôtel de Bourgogne. On ignore tout de la genèse de la pièce : fut-elle écrite en trois mois ? en deux ans ? On ne le sait pas exactement mais cette tragédie est celle que Racine a le plus travaillée. Il veut revenir aux sources de la tragédie, au sublime, et n'entend pas atténuer l'histoire antique. Ce refus de moraliser la pièce déclenche une cabale : des sonnets circulent, qui jugent l'adultère et le suicide de l'héroïne immoraux. On accuse Racine de fauter contre la bienséance d'autant que Pradon donne en même temps, sur la scène rivale du théâtre Guénégaud, une *Phèdre et Hippolyte* plus édulcorée ! Cette concurrence faillit être fatale à Racine : durant plusieurs jours, la pièce de Pradon triomphe, elle plaît plus au public... Racine est au désespoir et la pièce manque de tomber. Finalement, le succès revient et la pièce tient. Boileau célèbre la grandeur et la majesté des vers raciniens dans les épîtres VI et VII et se lie d'amitié avec Racine. La préface de *Phèdre* montre que Racine a à cœur de se justifier des accusations d'immoralité et d'impureté. Il affirme ainsi, pour répondre à ses détracteurs, que la tragédie doit être une école de vertu et qu'elle doit divertir et instruire. Racine sort finalement couronné de gloire mais usé par dix années de cabales et de combats pour faire triompher son esthétique dramaturgique. De préface en préface, il a dû constamment se justifier. Il décide de changer radicalement de voie pour imposer définitivement son talent.

Racine, historiographe du roi

Tout d'abord, Racine se marie. Quelques mois après la création de *Phèdre*, il épouse Catherine de Romaret (30 mai 1677), une parente de Nicolas Vitart. Racine a plus de dix ans de plus que sa femme et contracte un mariage de raison et d'intérêt. Cette union lui permet en effet de doubler ses revenus. De cette union, naîtront sept enfants, entre 1678 et 1692. Voilà donc Racine définitivement installé et rangé.

Et Racine d'abandonner l'écriture et la scène théâtrales. Entre 1677 et 1689, il n'écrira pas un seul vers pour la scène, non que son inspiration se soit tarie, mais il décide de mettre sa plume au service du monarque : il veut vanter et louer les mérites de la monarchie louis-quatorzienne. Et le roi lui en donne l'occasion : en octobre 1677, Racine et Boileau accèdent à la commission d'historiographes du roi. Cette promotion, ils la doivent autant à leur talent qu'à l'appui des sœurs de Mortemart, Mesdames de Montespan et de Thianges. Cette nouvelle charge accapare Racine : il lit des traités sur la manière d'écrire l'histoire, approfondit sa connaissance de Lucien (*Comment il faut écrire l'histoire*), et de Denys d'Halicarnasse, s'inspire du style oratoire de Tite-Live, suit Louis XIV dans ses campagnes militaires pour pouvoir en rendre compte dans les moindres détails et gagne beaucoup d'argent ! Pour cette charge d'historiographe, il reçoit en effet une gratification de 6 000 livres. De cette histoire du royaume sous Louis XIV, il ne nous reste quasiment rien. Seuls nous sont parvenus l'*Éloge historique du Roi sur ses conquêtes depuis l'année 1672 jusqu'en 1678* et la *Relation de ce qui s'est passé au siège de Namur*, ainsi que quelques notes et fragments. Nous ne possédons donc qu'une infime partie du travail de Racine historiographe. De ce travail, il faut retenir que Racine se montre piètre historien : il se contente d'inventorier et de répertorier, de façon décousue, les anecdotes et faits divers qui rythment la vie quotidienne du roi et de son entourage. Racine ne fut donc pas aussi brillant historien qu'il fut brillant théâtral. Néanmoins, sa promotion attise les jalousies : Pellisson, Primi Visconti, Bussy-Rabutin sont vexés de ne pas avoir été distingués.

En 1679, sa réussite manque de s'effondrer. En effet, alors qu'il a accédé à une charge noble et digne, Racine est éclaboussé par le scandale de l'Affaire des poisons, qui marqua le signal du virage dévot de Louis XIV. Sous l'influence de Madame de Maintenon, la Cour se montre plus pieuse, plus religieuse. Pour plaire au roi, mais par conviction également, Racine affiche l'image lisse et morale du bon époux, chef de famille et père aussi méritant qu'exemplaire.

À l'hiver 1683, Racine reprend contact avec l'écriture poétique. La Cour prépare le carnaval et le roi souhaite un opéra sur le thème de la chute de Phaéton. Ce dernier, conducteur de char, périt pour avoir désobéi à son père, le Soleil. Le message est simple et clair : il ne faut pas désobéir à Louis XIV. Racine, malgré son peu d'engouement pour l'opéra, compose donc des vers, « *faits pour être chantés* » ; Boileau, lui, rédige le prologue de cette *Chute de Phaéton*, sans plus d'enthousiasme. Finalement, c'est Quinault qui écrira le livret de *Phaéton*, au plus grand soulagement de Boileau et de Racine. Ce dernier fera d'ailleurs disparaître ces vers de ses œuvres. L'opéra sera créé le 6 janvier 1683 à Versailles. En 1685, Racine a de nouveau l'occasion de travailler pour l'opéra. Le marquis de Seignelay, fils de Colbert, commande à Racine et à Lully un opéra sur le thème de la paix. Il veut que sa représentation ouvre la fastueuse fête donnée en l'honneur du roi à l'occasion de l'inauguration de l'orangerie de son château de Sceaux. La fête de Sceaux fut donnée le 16 juillet 1685 : on y chanta l'*Idylle sur la Paix*, dont la musique avait été composée par Lully et les vers par Racine. L'opéra est couronné de succès et Racine fait figurer ces vers dans l'édition de ses *Œuvres* en 1687.

Avant ce succès opératique, Racine avait eu une nouvelle promotion : en 1684, il est reçu à la Petite Académie, future académie des Inscriptions, qui est chargée de rédiger les inscriptions à la louange du roi, dont s'ornent les médailles et les monuments triomphaux. Rien ne manque plus à la gloire du dramaturge !

Racine à Saint-Cyr

1685 est l'année de la révocation de l'Édit de Nantes et donc l'année du virage dévot de la cour de Louis XIV. Ce retour à la piété est l'œuvre de Madame de Maintenon. En 1669, cette jeune femme, qui s'appelle encore Françoise d'Aubigné, veuve de Scarron, est chargée de l'éducation des bâtards du roi et de sa maîtresse officielle, Madame de Montespan. En 1683, Louis XIV l'épouse en secret et se rend à ses conseils en matière de morale : plus qu'aux plaisirs, la Cour doit désormais penser à Dieu. Racine, par opportunisme ou par conviction (?), renoue à cette époque avec Port-Royal : il ne nie plus ses sympathies jansénistes et affiche piété et rigueur morale. Cette attitude ne pouvait que plaire à Madame de Maintenon, qui va trouver un nouvel emploi au poète-dramaturge. En 1686, l'épouse secrète du roi décide en effet de

prendre en main l'éducation des jeunes filles nobles, mais sans fortune, du royaume. Pour ce faire, elle fait bâtir, par Hardouin-Mansart, à une centaine de mètres du parc de Versailles, une école destinée à les accueillir. Louis XIV fonde lui-même cette école, qui prend tout d'abord le nom de Maison de Saint-Louis. Assistée de Madame de Brinon, elle veut offrir à ces jeunes aristocrates une éducation morale, qui les protégera des pièges et des séductions du monde. Au programme de Saint-Cyr : théâtre, pour travailler la diction, sciences pour entrevoir et comprendre les mystères de la nature, histoire pour célébrer les largesses de la providence... Le programme d'éducation à Saint-Cyr est novateur et Madame de Maintenon a compris que le désir d'apprendre devait être subordonné au jeu. Ainsi, les divertissements théâtraux sont permis aux jeunes filles. Elles apprennent et jouent les œuvres de Tristan, de Corneille ou de Racine, ainsi que des dialogues édifiants et moralisateurs, écrits par Madame de Brinon elle-même. Racine fait lui-même jouer aux jeunes filles de Saint-Cyr sa tragédie d'*Andromaque*, afin de perfectionner leur diction. Mais un double problème se pose : Madame de Brinon a peu de talents littéraires et ses dialogues sont de piètre qualité ; quant aux pièces de Corneille, de Tristan ou de Racine, elles apparaissent comme remplies de sentiments dangereux et nocifs à l'âme chrétienne. Madame de Maintenon dira qu'elles font des « *impressions dangereuses sur de jeunes esprits*⁹ ». Plus qu'à la purgation des passions, les jeunes filles s'intéressent en effet aux passions elles-mêmes. Le théâtre profane ne remplit plus alors la vertu edificatrice que lui assignait Racine dans la préface de *Phèdre*. L'idéal serait donc de faire jouer à ces jeunes âmes du théâtre religieux, où la gloire du Créateur serait célébrée.

Madame de Maintenon en appelle alors au talent de Racine : au carnaval 1688, elle lui demande d'écrire, pour Saint-Cyr, une pièce édifiante. Il s'agit de « *divertir les Demoiselles de Saint-Cyr en les instruisant* ». Madame de Maintenon souhaite « *quelque espèce de poème moral ou historique dont l'amour fût entièrement banni* » et qui demeurerait « *enseveli à Saint-Cyr* ». Racine accepte le projet et écrit une tragédie « *tirée de l'Écriture sainte* ». Il choisit de mettre en scène l'histoire biblique d'Esther, jeune épouse juive du roi Assuérus, qui sauve du massacre son peuple. La pièce voit triompher le bien ; les justes, soutenus par Dieu, l'emportent sur les méchants. Le manichéisme et la punition finale des impies répondent parfaitement aux souhaits de Madame de Maintenon : les jeunes âmes de Saint-Cyr seront édifiées et la bonté de Dieu

9. Cité par G. Forestier, *Œuvres complètes de Racine*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1999, t. I, notice.